



Worlding Cities. Asian Experiments and the Art of Being Global

O. Söderström

Institut de Géographie, Université de Neuchâtel, Neuchâtel, Switzerland

Correspondence to: O. Söderström (ola.soderstrom@unine.ch)

Ananya, R. and Aihwa, O. (Eds.): *Worlding Cities. Asian Experiments and the Art of Being Global*, Oxford, Wiley-Blackwell, 376 pp., ISBN-13: 978-1-4051-9276-7 (paperback), €66.00, 2011.

Dans une session de présentation et de discussion de *Worlding Cities* à New York en 2012, l'une des deux éditrices, Ananya Roy, résumait le propos de ce livre au moyen de deux énoncés. Le premier est que l'objectif de l'ouvrage est de provincialiser (au sens postcolonial du terme) le discours sur les villes globales, qui fait généralement des villes du Sud des entités dénuées de pouvoir. Le second est que l'Asie fonctionne dans ce livre comme un prisme analytique: une mise en lumière d'un art spécifique d'être global aujourd'hui. On ne saurait mieux dire.

Worlding Cities est un livre remarquable autant par la qualité de ses chapitres pris individuellement que (chose plus rare) la cohérence d'ensemble du propos, qui est due à un important travail éditorial. Dans le champ des études urbaines, ce livre concrétise la constitution d'un important courant postcolonial, qui a été amorcé par Anthony King, Jane Jacobs et Jenny Robinson. Il le "concrétise" au sens propre puisque ce livre propose une série d'études ethnographiques de la mondialisation qui contrastent avec le caractère jusqu'ici principalement théorique des études urbaines postcoloniales. *Worlding Cities* contribue ainsi à élargir le champ de recherche portant sur la mondialisation urbaine, qui a été dominé depuis sa constitution (au début des années 1980) par l'économie politique néo-marxiste (John Friedmann, Saskia Sassen, Peter Taylor, Neil Brenner, Jamie Peck).

Le concept de *worlding* (emprunté à la lecture de Heidegger par Gayatri Spivak) sert de référence commune aux différents chapitres. Aihwa Ong précise dans son introduction que le terme renvoie à des pratiques sociales concrètes et situées par lesquelles des acteurs créent des mondes. Elle

suggère de classer ces pratiques selon trois arts de faire: l'invention de nouveaux modèles urbains, l'interréférence – c'est-à-dire les pratiques de citation, de renvoi et de projections imaginaires entre différents lieux du monde – et l'association – à savoir l'effet exercé sur les dynamiques urbaines d'aspirations à devenir des villes "de classe mondiale". Ces formes de *worlding* organisent l'ouvrage en trois parties. Les onze chapitres qui constituent ces parties explorent ainsi différentes manières de faire monde et d'être dans le monde dans différentes villes asiatiques. Deux textes portent sur le modèle singapourien tel qu'il est, pour le premier, "packagé" sur place à Singapour et, pour le second, revisité dans l'urbanisme vert de la ville de Dalian en Chine; deux textes portent sur Dubaï et notamment sur sa "vancouverisation" et un texte, particulièrement réussi, sur le rôle de l'aspiration à une esthétique de la ville globale dans les politiques de destruction de *slums* à Delhi (pour ne citer que ceux-là).

Il ressort de la lecture de ce livre une compréhension renouvelée du rôle des connections transnationales dans les transformations et les pratiques urbaines en Asie. Si le livre est cohérent dans son projet, il est aussi traversé par une intéressante tension théorique exprimée par les deux éditrices dans la préface (écrite par Aihwa Ong) et la postface (écrite par Ananya Roy). Ong défend en effet une approche de la mondialisation urbaine qui dépasse l'alternative entre deux récits dominants aujourd'hui: celui de l'économie politique critique d'un côté – qui insiste sur l'hégémonie des politiques urbaines néo-libérales – et du postcolonialisme – qui met lui en lumière les stratégies de résistances des subalternes. De son côté, Roy défend le développement d'un agenda théorique clairement postcolonial. Les arguments des éditrices pour défendre leur posture ajoutent ainsi de la nourriture à pensée dans un livre qui n'en manque pas et qui est déjà presque devenu un classique... quelques mois après sa parution.